

L'ANCIENNE USINE DESGENÉTAIS ET SES CREATEURS

Le site

Situé à 800 mètres des sources du « Bolbec » (rivière du commerce) [les trois sources qui forment la rivière se situent dans l'usine ORIL], le site de l'ancienne usine Desgenétais s'étend, de nos jours, sur une superficie d'environ 9 hectares. L'environnement de cette ancienne usine a conservé un aspect général s'inscrivant dans une certaine ruralité, avec une colline boisée et une autre couverte de prairies. L'urbanisme, quant à lui, est marqué par une architecture du 19^{ème} siècle.

Le 15 Janvier 2003, la Ville de Bolbec a acquis ces bâtiments industriels d'une surface de plancher d'environ 2 hectares et demi. En 1975, la surface de plancher était de 3 hectares. Malheureusement, le bâtiment le plus ancien, d'une architecture typiquement « Manchester », comportant trois niveaux, a été détruit par un incendie en 1998.

Les bâtiments industriels

En 1853, un tissage et une filature sont implantés à Bolbec, « Vallée de Fontaine ». Sur ce terrain de 3,9 hectares à l'origine, était installée précédemment une indiennerie édiflée par Pierre Jacques Pouchet et François Keittinger.

A l'époque de la construction, la vallée est plus étroite et la rue Le Sourd est la principale voie de communication. On peut encore voir dans cette rue la première conciergerie.

On effectue de très gros terrassements et on construit des bureaux à flanc de coteau pour avoir une surveillance vue de plan. Ces bureaux, transformés ensuite en appartements, bordent aujourd'hui la rue Auguste Desgenétais, face à la maison de maître.

C'est alors que sortent de terre les bâtiments à « sheds » dans la prolongation de la première construction. On construit les « grands bureaux », des hangars à coton et des écuries, la maison destinée au directeur de la filature et on installe une nouvelle machine à vapeur.

Les ateliers de tissage qui accueillent dans les années 1890 les métiers mécanique de grande largeur 140cm destinés à tisser du drap de lit coton pur ou médis sont encore visibles, face à la plate-forme du bâtiment détruit.

Au fil des années, les constructions se font de chaque côté, en pied de colline, pour arriver à la disposition actuelle.

Durant toute la période Desgenétais frères (1850 – 1934), l'usine de la Vallée (c'est ainsi qu'on l'appelait) tournera pour produire du fil et peu de tissu, le tissage et les apprêts étant réservés aux usines de Lillebonne et de Gruchet-le-Valasse.

Sur les quatre grandes cheminées, trois sont détruites entre 1950 et 1965. Une seule est conservée pour le chauffage des bâtiments, elle sera démolie, par dynamitage, en Mars 1998.

Les bâtiments d'habitation

Les petites maisons ouvrières côtoient trois grandes maisons de maîtres.

La première maison de maître, située à l'entrée à gauche de l'entrée de l'usine, a été construite en 1905/1906 dans un style néo-colonial pour loger le Comte de Castelbajac et son épouse Marguerite Desgenétais. Les carrelages de l'entrée et la rampe de l'escalier sont frappés de la croix et des fleurs de lys. Le couple de Castelbajac n'a jamais habité cette maison. En effet, le père de Marguerite, Louis-Auguste Desgenétais, décédant quelques semaines après le mariage, M. et Mme de Castelbajac s'installent directement au château des Genêts à Gruchet-le-Valasse et au joli château Renaissance d'Etelan à Saint-Maurice-d'Etelan.

La deuxième maison, située à gauche au-dessus de la Vallée, se veut représenter un « petit château », de styles Louis XIII, Louis XV et Louis XVI, avec une construction briques et pierres de taille. Frappée des initiales « L.D. » gravées dans la pierre, elle a probablement été habitée, à la fin du 19^{ème} siècle, par Louis Desgenétais.

La troisième maison a été construite dans les années 1920 pour loger un directeur.

Les maisons ouvrières ont été construites dans le quartier « Le Roussi », appelé ainsi parce qu'on y traitait, par passage sur une flamme, les tissus et les fils pour le mercerisage. Elles se situent rue Le Sourd, avec en contrebas des petits pavillons en briques pour les agents de maîtrise. La sente du Vivier comporte également un nombre important de maisons ouvrières.

Outre ces maisons ouvrières, font aussi partie du paysage de cette usine :

- la Chapelle Sainte-Anne, édifiée par les soins de Louis-Auguste Desgenétais ;
- l'école Sainte-Anne (évoquée un peu plus haut) ;
- la grande maison au dessus de « l'asile » ancienne « pouponnière » (crèche) pour abriter les nouveaux nés et qui fut construite par Boussac en 1946 ;
- et derrière la maison de style néo-coloniale, une bâtisse, aujourd'hui habitée, qui était « l'asile » pour les tous petits (on appelle cela aujourd'hui l'école maternelle).

Tout cet ensemble (usine, maisons, chapelle, écoles) forme un site exceptionnel témoin d'une époque.

La famille Desgenétais

Après la seconde révolution industrielle (1830-1850) consécutive au remplacement de la force hydraulique par celle de la vapeur, l'essor de la Vallée du Commerce connaît une nouvelle impulsion avec l'installation des premières « tisseries mécaniques ».

La famille Desgenétais est issue d'une vieille famille d'agriculteurs cauchois. En 1833, Jacques Lechevalier, oncle de Jean, François et Auguste Desgenétais, fonde, à Lillebonne, avec ses trois neveux, le premier tissage mécanique de calicots de l'arrondissement. Les frères Desgenétais créent en 1845 un second tissage mécanique à Gruchet-le-Valasse et en 1853, un troisième tissage et une filature, situés à Bolbec, « Vallée de Fontaine ». A la mort de ses frères, en 1862, et 1864. Auguste Desgenétais (né en 1821) assume, désormais seul la direction des usines « Desgenétais Frères ».

Cette époque est particulièrement pénible pour l'industrie textile : la filature de Bolbec diminue son personnel de 290 à 180 personnes, mais le tissage se maintient à 250 ouvriers. En 1863, Auguste Desgenétais préside le sous-comité de bienfaisance constitué à Bolbec à la demande du « Comité central de bienfaisance au profit des ouvriers sans travail de la Seine Inférieure », constitué à Rouen en Novembre 1862.

Les affaires reprennent et en 1869, Auguste Desgenétais ajoute une nouvelle filature à Lillebonne puis achète à Caudebec-en-Caux une importante blanchisserie de coton. La filature de coton produit suffisamment pour alimenter le tissage de Lillebonne, qui arrête sa production de lin, et le tissage de Gruchet-le-Valasse, qui produit des cretonnes et des calicots. En 1880, les manufactures dégagent des profits tels que la famille Desgenétais est l'une des plus riches du département. Vers 1890, la décision est prise de faire du tissage à Bolbec en installant des métiers mécaniques grande largeur (140 cm) destinés à tisser du drap de lit coton pur ou métis. C'est le début de l'équipement du trousseau de la jeune fille qui sera développé à partir des années 1910.

Auguste Desgenétais

En 1882, Auguste Desgenétais, surnommé « le roi des tisseurs » meurt à 61 ans, après une brillante carrière : maire de Gruchet-le-Valasse, conseiller municipal de Bolbec, puis de Lillebonne, conseiller général, président de la Chambre Consultative des Arts et Manufactures de l'arrondissement du Havre séant à Bolbec, candidat à la députation, Chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Dans sa brochure « Galerie des hommes illustres », A. du Saussois écrit « Il portait un intérêt sans bornes à ses ouvriers, les aimait et en était aimé ». C'est également Auguste Desgenétais qui met à la disposition du Conseil

Municipal de Bolbec un bâtiment qu'il a fait édifier en 1871 afin d'y créer une école, l'actuelle Ecole Sainte-Anne.

Auguste Desgenétais fut aussi l'un des industriels qui mit en application aussitôt et sans diminution de salaire, la loi de 1867 limitant la durée du travail à 11 heures par jour. Dans ses établissements, il n'eut que deux grèves, en dehors de celle de tous les tisserands de Bolbec-Lillebonne d'Avril 1880 : l'une du 5 au 21 Juillet 1856 d'une partie des tisserands de Bolbec, l'autre le 23 Novembre 1862, du quart des tisserands de Lillebonne (elle ne dura qu'un seul jour).

A sa mort, son fils aîné Henri prend la direction des usines, aidé par son cadet Louis-Auguste. Vient alors le moment d'agrandir l'usine de Bolbec côté bois et de donner plus d'importance au tissage tout en continuant de développer la filature. Deux nouvelles machines à vapeur sont installées, l'effectif de l'usine est alors d'environ 800 personnes (en 1886, le capital des Etablissements Desgenétais se montait à cinq millions de francs). En 1906, à la mort de Louis-Auguste, son gendre Gaston de Castelbajac, lui succède et développe les services sociaux, le sport, l'enseignement et l'éducation. En 1925, le Conseil d'Administration de la Société Desgenétais cède à la Société Anonyme d'Habitations à Bon Marché un terrain de 4.000m² afin de permettre la construction de 6 groupes d'habitations pour des ouvriers.

Marcel Boussac et ses successeurs

En 1934, après les crises des années 30 et pour diverses autres raisons, la famille Desgenétais doit passer la main à Marcel Boussac. Durant les 40 années de la période Boussac, les bâtiments ne cessent de s'agrandir et de se moderniser. Les machines à vapeur disparaissent et la force motrice est fournie par les usines produisant de l'électricité. Les fabrications changent. Du tissu écru (cretonne, calicot, finette), on passe aux tissus fantaisie (vichy – percale –zéphyr, pare poussière). A la filature et au tissage, est adjoint, en 1969, une confection qui produit des chemises de travail et de ville. L'activité atteint ses sommets entre 1945 et 1960. Il y aura jusqu'à 1 200 personnes employées dans cette usine. En 1975, du fait de l'arrivée en masse des fibres synthétiques et de la production des articles textiles par les pays du tiers monde, la décision de fermeture sera prise par Monsieur Boussac.

En 1977, l'ensemble est racheté par le groupe Mulliez Frères (Phildar) qui va produire du fil à tricoter pendant onze ans. L'aspect de l'usine ne sera pas modifié et le bâti sera maintenu en bon état. De 1988 à 2002, l'usine devient propriété de l'équipementier automobile Standard Product Industrie. Le propriétaire, que l'on disait amoureux du lieu, en modifie légèrement la géographie, en faisant disparaître quelques bâtiments, contribuant à l'embellissement de l'ensemble.

Sources :

« Desgenétais Henri-Auguste - Collection des hommes célèbres » ;

« Familles protestantes du Pays de Caux - Tome II » par Charles Marc Bost ;

« Biographie de Auguste Desgenétais » par Emeric Gemey, licencié es-Lettres - Université de Rouen - U.F.R. Lettres et Sciences Humaines Institut d'Histoire - Préparé sous la direction de M. Chaline Jean-Pierre (1991).

Remerciements à M. Michel VAURIN, Président Honoraire de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bolbec pour nombre de renseignements concernant ce site.